Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 18

Artikel: Devinette
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-204215

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Enfin, la colère est un piètre moyen de persuasion. On peut, avec de la voix, en criant plus fort que lui, réduire au silence son antagoniste : on ne le convertit pas. Après une violente dispute, chacun s'en va plus obstiné que jamais dans son opinion.

Il est des gens, il est vrai, qui escomptent les douceurs d'une réconciliation. Très joli cela, mais ça ne réussit pas toujours.

La colère a parfois ceci de bon, dit-on, qu'elle vous débarrasse à tout jamais de certains importuns. Soit. Mais là, entre nous, ne serait-il pas plus simple de ne pas attendre que la mesure soit comble et de répliquer à ces gens-là, froidement, avec un certain petit ton sec qui manque rarement son effet : « Eh ben là, dites donc, l'ami, en voilà assez; fichez-moi la paix, voulez-vous ! »

C'est bref, c'est net, et on ne se fait au moins pas de mauvais sang.

Car la colère, c'est très mauvais pour la santé, savez-vous. Quand elle est poussée à son paroxysme, elle peut amener une mort subite. L'histoire est là pour le prouver, disent les *Feuilles d'hygiène*, de Neuchâtel.

L'empereur romain Nerva est mort d'un violent accès de colère à la vue d'un sénateur qui l'avait grandement offensé. L'un de ses successeurs, Valentinien Ier, eut le même sort. Il était en train de reprocher violemment à des Germains, envoyés en députation, leur ingratitude envers le peuple romain, lorsque, tout à coup, la rupture d'un vaisseau sanguin le fit tomber mort.

Le célèbre chirurgien anglais, sir John Hunter, dans une discussion scientifique avec un de ses collègues, se mit dans une telle colère, qu'il en eut, par la rupture d'un vaisseau, une hémorragie mortelle.

Un médecin russe, Bogdanowski, faisait l'amputation d'un pied, lorsque la maladresse de son assistant l'exaspéra au point de le faire tomber raide mort.

Toutes les explosions de colère n'ont pas toujours les mêmes conséquences. Mais il est certain qu'elles ont sur notre organisme une influence très importante. On sait qu'elles agissent sur notre appétit. Toute excitation, toute discussion désagréable à table, surtout pour des personnes d'un tempérament bilieux, peuvent amener un trouble grave dans les fonctions digestives.

On n'ignore pas non plus, que des mères qui nourrissent risquent, lorsqu'elles se mettent en colère, d'introduire dans leur lait une substance nuisible, qui n'est pas encore analysée, mais que l'on ne peut nier.

Enfin, il est à remarquer que de violentes excitations, telles que des accès de colère, prédisposent au diabète.

Croyez-nous en : du calme... du calme !

« Westminster-Church. » — Il vient d'arriver une drôle d'aventure à la propriétaire d'une pension-famille modeste et de création toute récente.

Une dame anglaise, désireuse de passer quelques semaines dans cette pension, s'enquit auprès de la propriétaire du prix et — en Anglaise pratique — demanda si les W.-C. n'étaient pas trop éloignés.

W.-C. ? L'hôtelière n'avait jamais vu ni connu ces lettres fatidiques. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Elle réfléchit longuement et ne trouva pas. Elle s'adressa à un client, un loustic.

— W.-C. ! fit celui-ci, cela signifie « Westminster Church »; cette dame demande où se trouve le temple.

Et la brave hôtelière d'écrire à sa future cliente :

« Quant au W.-C., il se trouve à cinq minutes de l'hôtel; mais je tiens à vous prévenir qu'il n'est ouvert que le dimanche, et que, vu l'exiguïté de l'endroit, il est nécessaire de s'y rendre de grand matin pour y trouver une place ».

La bonne dame ne put s'arranger de ces conditions; elle ne vint pas.

Marseillais du Flon. — Deux marchands de tommes se rencontrent à la gare centrale de Lausanne.

— Tu viens prendre livraison de la marchandise ? fait l'un.

— Oui, répond l'autre, tu vois ces deux wagons-là, devant nous : ils sont pleins de tommes à mon adresse.

— Peuh ! quelle misère !... Moi, j'attends pour mes tommes l'arrivée de trois wagons de cumin.

Le remède des trois chapeaux. — Etes-vous affreusement enrhumé, nous disait l'autre jour un de nos amis, souffrez-vous d'une bronchite ou d'une grippe, fourrez-vous au lit, couvrez-vous d'un gros édredon et mettez à vos pieds un chapeau, si possible un tuyau de poêle; après quoi, faites-vous administrer un grog carabiné, deux grogs, trois grogs, etc., jusqu'à ce que vous voyiez trois chapeaux : vous serez guéri !

Le festival à la Cathédrale. — Le Chœur d'hommes, l'Union Chorale et le Chœur mixte de Lausanne ont décidé de donner, à la Cathédrale de Lausanne, le samedi 15 et le dimanche 16 juin prochain, sous la direction de M. Emile Jaques-Dalcroze, deux auditions intrégrales de la partition du *Festival vaudois* qui fut représenté sur la place de Beaulieu aux Fêtes du Centenaire de 1903. Deux cents dames et cinquante messieurs y prennent part. La partie instrumentale sera confiée à l'Orchestre symphonique de Lausanne, renforcé, et à la Musique du régiment de Mulhouse. Les solistes seront les mêmes qu'en 1903, à savoir, Mlle Hélène H. Luquiens, Madame Troyon-Blæsi, M. Troyon, M. Bœpple, de Bâle, et M. Saxod, de Genève.

Une Médaille. — La Société française de géographie, à Paris, vient de décerner la médaille Huber, pour travaux géographiques sur les Alpes (inédits), à MM. C. Knapp, Maurice Borel et V. Attinger, pour leur beau Dictionnaire géographique de la Suisse.

Devinette.

La réponse à l'énigme du N° 16 est *zéro*. — Toutes les réponses reçues sont justes. Le sort a désigné pour la prime M. Ch. Bersier, à Payerne.

Charade facile.

Qui, dans l'adversité, ne s'arme de l'*entier*,
Dans un accès du *deux*, se coupe le *premier*.

PRIME : Un exemplaire, *Au Foyer romand*, 1892.
— Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi, à midi.

Théâtre. — Le succès de la semaine fut *La petite Bohème*. Il en a été donné trois représentations devant trois salles combles. — Demain, dimanche, nous aurons la deuxième des *Mousquetaires au Couvent*, une opérette de famille. — Mardi, *Le jour et la nuit*, de Lecocq. — Vendredi, *Les Cloches de Corneville*, de Robert Planquette.

Vrai, M. Bonarel a le vent en poupe. Tout ce qu'il donne réussit et les billets s'enlèvent en un clin d'œil. Tant mieux pour lui.

En prenant, le matin de bonne heure
comme premier déjeuner une tasse de l'excellent café de malt Kathreiner, on sentira au bout de peu de temps l'effet salutaire et durable d'un régime aussi rationnel. Le café de malt Kathreiner réunit notamment au goût et à l'arome du bon café tous les avantages caractéristiques et partout si appréciés du malt, ce qui en fait une *boisson de santé dans toute l'acception du mot*. Voici ce que devraient méditer tous ceux auxquels le café ne convient pas, ou ceux qui souffrent, qui sont nerveux ou débiles.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
AMI FATIO, successeur.

---

attaque pour lui dérober ce témoin irrécusable de leur combat ?

Grandson et son écuyer agitent cette question avec assez d'intérêt, mais l'objet qui s'offre à leurs yeux en sortant de la cabane, fait disparoître toute autre idée. Etendu devant la porte et nageant dans son sang, le fidèle *Roland* échappé à ses bourreaux, consacre ce qui lui reste de vie à son maître, il lui fait encore un rempart de son corps : à sa vue il paroit se ranimer un instant, le battement de sa queue exprime sa dernière joie; il expire en léchant ses pieds.

A cet incident près, qui gâta la première journée, les deux voyageurs firent heureusement leur route jusqu'à Payerne, où il fallut s'arrêter quelques heures pour faire reposer leurs chevaux.

Grandson délibère un instant s'il ne conviendroit pas de passer la nuit dans cette ville, où l'on cherche à le retenir; une pluie *battante*, une obscurité profonde, le croassement importum des corbeaux qu'Archibald a observé sur leur route, tout semble se réunir pour l'y engager.

Mais l'ame d'un héros ne se laisse pas frapper par des augures sinistres; la pluie cesse, le vent s'appaise, un destin fatal l'emporte; et Grandson part vers le milieu de la nuit. Archibald, à qui le pays est parfaitement connu, choisit de préférence une route de traverse qui peut abréger le chemin qui leur reste à parcourir.

Déjà ils ont fait quelques milles, lorsque deux hommes masqués, sortant brusquement d'une masure avec des flambeaux, poussent des cris dont leurs chevaux s'effrayent tellement qu'ils se cabrent, et se précipitent dans un ravin qu'ils cotoyent depuis quelque tems. Un éclat de rire infernal, applaudit au succès de cette abominable ruse; et c'est probablement pour s'en assurer, qu'un des masques s'approche alors du ravin, mais la lueur de son flambeaux est un secours que le ciel envoie à l'une de ces victimes. Grandson ayant réussi à se démêler de son cheval, s'attache aux brousailles, parvient à regagner sa route; et mettant aussitôt l'épée à la main, poursuit l'auteur de sa disgrace avec toute la fureur que doit lui inspirer le destin funeste d'Archibald. Le fugiif semble avoir des ailes; toujours poursuivi par Othon, il jette son flambeau, prend à travers-champs, joint la grand-route, et gagnant enfin le cimetière de Cheires, à l'instant où le fer vengeur est près de l'atteindre, il s'y réfugie devant une croix. A ce signe révéré, le courroux du chevalier se calmant tout-à-coup :

— Vas, misérable, s'écrie-t-il, *Dieu gard* Othon de sacrilège ! cesse de trembler pour ta vie : mais je veux connoître les traits de ta figure scélérate, et ne te quitterai que lorsque la lumière m'aura permis de les voir.

En parlant ainsi, Grandson saisit le perfide masque d'un bras vigoureux; et bien que cet inconnu soit taillé en force, il n'éprouve d'abord qu'une résistance foible, embarrassée, telle que peut l'être celle d'un seul bras. Cependant revenu bientôt de la première surprise, l'inconnu emploie au défaut du bras droit qu'il porte en écharpe, non-seulement les pieds, mais jusques aux dents. Son masque se délie pendant cette étrange lutte : incident que l'obscurité rend nul au commencement du combat : enfin, Grandson ne voulant point abandonner son adversaire, les deux Champions parviennent en se débattant jusques à la porte entr'ouverte de l'Eglise; et la lumière d'une lampe qui brûle devant l'autel, éclaire les traits de Gérard.

— Perfide...! s'écrie Grandson, non, je ne saurois en croire mes yeux, un vain fantôme les abuse... tu n'es point, tu ne saurois être ce Gérard, qui brûlant de marcher sur la trace de ses ancêtres vient d'obtenir à Chambéry, le grade honorable de chevalier. Il ne démentiroit pas à ce point le sang qui coule dans ses veines; et s'il eut nourri quelque haine secrète contre un voisin, c'est dans le *champ d'honneur* qu'il l'eut appelé pour vuider leur querelle en gentilshommes; ce masque odieux n'eut point dérobé ses traits; et surtout il n'eut pas attenté en vil assassin, à la vie de son ennemi.

— Vas... répond Gérard, le tems t'apprendra ce que peut la haine... Si le choix m'est laissé, tu n'en doutes pas, je t'immolerai dans le *champ d'honneur*. mais tu ne mourras que de cette main que tu as percée. Le fer, le poison, le ravin dont tu t'es sauvé par miracle, j'employerai tout pour prévenir le bonheur de mon rival, ou pour l'en punir. *(A suivre)*